



Rania Matar: Un Art photographique conférant à l'image son caractère particulier

NÉE AU LIBAN, RANIA MATAR PART EN 1984 AUX USA, OÙ ELLE ÉTUDIE D'ABORD L'ARCHITECTURE, PUIS LA PHOTOGRAPHIE. ELLE PARTICIPE À UN WORKSHOP, À MEXICO, AU STUDIO DU PHOTOGRAPHE, BIEN CONNU, CONSTANTINE MANOS.

Ses photos ont été publiées dans les magazines d'Art et de Photographies. Elle a organisé des expositions personnelles de ses œuvres et participé à des collectives internationales, dans des galeries et des musées et a obtenu des premiers prix à des biennales.

En 2008, elle a été sélectionnée, à Paris, parmi les meilleurs 100 femmes photographes au monde.

IMAGES RÉALISÉES AVEC UNE GRANDE MARGE D'INTERPRÉTATION

Les photos réalisées au Sud Liban, après la guerre 2006, mettent en scène des œuvres illustrant des approches, très différentes et très particulières, de divers sites et lieux dévastés par les bombardements, et des moments du vécu des citoyens.

L'accent est partout, mis sur l'importance d'une vision personnelle, et démontre,

surtout, comment il est possible d'interpréter et de communiquer un sentiment, par le truchement de l'art photographique, et de transformer l'image, de la réalité, en oeuvre plastique.

A travers son mode de représentation, Rania Matar est revenue sur les enjeux conventionnels de la création artistique. Les photos ont été réalisées avec une grande marge d'interprétation qui a abouti à un langage plastique spécifique. Son but n'est pas de figurer, simplement, la réalité, mais de la situer dans des dimensions inhabituelles, afin d'intensifier le sens de chaque détail, ainsi que le message des œuvres. Les images figurent les lieux dévastés, et reflètent le sentiment de tristesse profonde et de détresse poignante, exprimées par les regards, les visages et les attitudes des femmes et des enfants.

UNE REPRÉSENTATION SYMBOLISTE DE LA RÉALITÉ

Rania Matar affronte la difficulté de prendre des photos dans un espace relativement statique, en un moment où l'éclairage et les jeux d'ombres et de lumière créent des effets de contrastes soit

subtils, soit violents, selon le choix souhaité, afin de faire revivre ces espaces par des évocations picturales symboliques. Les œuvres sont narratives, et laissent transparaître une approche personnalisée où la représentation des lieux, espaces et personnages, est liée à la notion de la situation, au Sud Liban, suite à la guerre et à celle d'un certain mode de vie. On est assez sensible à la manière dont le motif principal trouve sa place dans son environnement, en faisant naître l'ambiance souhaitée. Afin d'y parvenir il a fallu, que l'artiste mette en valeur, à chaque fois, au moyen d'un bon cadrage, les éléments dominants, en donnant à chacun l'importance qu'il mérite dans l'espace pictural, conférant, ainsi, à chaque image son caractère particulier.

Esprit curieux et épris de perfection, Rania Matar a voulu tout faire entrer dans l'art photographique: forme, espace, perspective, lumière, sensibilité et dynamisme. Elle est parvenue à faire, de chacune de ses réalisations, un monde concret, fruit d'un besoin d'éterniser un moment de la vie des êtres et des lieux.

L'aspect positif, de sa démarche, sur le plan de la créativité, est des plus concluant. ■



Force et ambiguïté du message de l'image: fixe ou mobile

CES DERNIERS TEMPS LES EXPOSITIONS DE PHOTOS ET DE FILMS ART VIDÉO SE SUCCÈDENT À UN RYTHME ACCÉLÉRÉ, SONT PLUS FRÉQUENTES QUE LES EXPOSITIONS DE PEINTURE, DE SCULPTURE, DE TECHNIQUES D'IMPRESSION..., CAR EN CE DÉBUT DU 3ÈME MILLÉNAIRE, AU LIBAN, COMME PARTOUT AILLEURS, LES ARTS VISUELS, IMAGES FIXES OU MOBILES, DANS LEUR TRAITS LES PLUS MARQUANTS, ACCOMPLISSENT LEUR RÉVOLUTION.

Le progrès de la technologie aboutit à une nouvelle connaissance de ces forces créatrices qui engendrent des changements fondamentaux dans les divers domaines socioculturels et de la créativité. A partir de là, rien n'est plus comme avant, que ce soit parmi les artistes ou dans le public. L'image fixe tout autant que l'image mobile est comme de la dynamite, mise à la disposition de ceux qui savent y mettre des détonateurs.

L'IMAGE JOUE UN RÔLE PRIMORDIAL DANS LA FORMATION DES ESPRITS

Les artistes, photographes ou vidéastes, expriment, à travers leurs productions, une vision de notre monde en train de se faire. Ils sont les yeux de leur époque et sont là, pour enregistrer la marque indélébile de leur temps. Il est évident qu'ils ont un rôle important, à jouer dans l'évolution de notre histoire et culture nationale, suite à l'émergence d'un nouvel environnement, né de nouvelles conditions de vie, où la civilisation de l'image, sous toutes ses formes, joue un rôle primordial dans la formation des esprits. En effet, la civilisation de l'image fixe mobile ou animée a imposé sa présence, face à celle de l'écrit, envahissant de plus en plus rapidement et complètement notre monde. Elle est devenue un moyen d'expression, un moyen de communication et une œuvre d'art. Les plasticiens font appel, de plus en plus, simultanément, à sa valeur narrative et à sa valeur artistique, car elle est infiniment mieux armée que le texte pour dire le plus de choses, dans le minimum de temps et en occupant le minimum d'espace. Mais, pour exploiter toutes ses possibilités, il a fallu, aux artistes photographes, vidéastes... jeter les bases d'un véritable langage de l'image, trouver et appliquer des règles, de composition, de cadrage, de jeu de contrastes, de montage...qui permettent, à l'image, de dépasser le simple narratif et de parvenir à l'expressif, pour transmettre avec force le message.

L'IMAGE PORTE EN ELLE, SIGNE, SIGNIFICATION ET MESSAGE, SON LANGAGE PROPRE

Avec l'image, les événements, les guerres, les catastrophes, tout ce qui se passe, chez nous et dans le monde, devient "spectacle". On manipule l'image, souvent abusivement, pour servir tel ou tel parti politique, telle ou telle idéologie et les images, publiées dans les médias ou diffusées à travers les télévisions, peuvent,



Photo expressive signée Rania Matar.



Paysage de ruines saisi par la caméra de Saër Karam.



Le comble du désespoir capté par Antoine d'Agata.



So much I want de Mona Hatoum.

selon les cas, le choix des points de vue, des cadrages, des montages... influencer le public, lui faire un lavage de cerveau. C'est chose simple et évidente, on restitue, à travers l'image une vision des éléments, qui est "cette vision précise", qui doit porter, en elle, signe, signification et message, tout autant que son langage propre et sa vie. A noter qu'une même image peut,

parfois, ne pas avoir le même impacte sur tous ceux qui forment le public des regardeurs, car sa signification et son interprétation sont basées sur les deux pôles du créateur et du regardeur. Son sens peut, donc, être modifié selon qu'il y a parallélisme, contiguïté, affinité profonde ou refus entre les deux visions. De là résulte la force et l'ambiguïté du message. ■